

Dumas et Notre-Dame

Dumas évoque bien sûr très souvent Notre-Dame dans ses Mémoires et dans les romans dont l'action se passe à Paris : c'est le point de repère central, visible à l'époque de presque partout.

Il visitera au pas de charge la cathédrale lors de sa première équipée à Paris, avant de retrouver son ami Leuven pour aller admirer le fameux Talma au Théâtre français.¹

Lors de son voyage en Espagne avec son fils, beaucoup plus tard, en 1846, il est dans l'admiration du site de Cordoue, ce qui fait résonner en lui des émotions ressenties envers la beauté de Notre-Dame dans son cadre parisien :

*« Le soleil, comme un père qui attendrait le retour de tous ses enfants pour se coucher, nous envoya son dernier sourire et descendit visiblement derrière l'horizon. La civilisation n'a plus de coucher de soleil. De temps en temps encore, quelque habitant du faubourg Saint-Germain voit, en sortant après son dîner, le soleil se coucher vis-à-vis **Notre-Dame** et incendier ses deux tours semblables à deux bras levés vers Dieu pour une prière éternelle ; mais c'est vraiment dans les solitudes que ces spectacles sont imposants, et les hommes, qui l'ont admiré depuis six mille ans, doivent admirer éternellement ce merveilleux sourire du Seigneur, qui dure tout un jour et embrase tout un monde. Notre journée était complète. »²*

Le son du bourdon est aussi un élément qui revient souvent dans ses descriptions ou ses souvenirs, lors d'événements particulièrement marquants, notamment lors des journées de juillet 1830 auxquelles il participa avec fougue³.

En 1848, en revanche, il sera très écœuré par l'évolution des troubles à l'occasion de l'abdication de Louis-Philippe. Et il est révolté à l'évocation d'une volonté de détruire le monument de la part certains insurgés⁴. Il avait loué à de nombreuses reprises le célèbre ouvrage de son ami Victor Hugo.

Dans « Vingt ans après », suite des Trois Mousquetaires, d'Artagnan part à la recherche d'Athos. Grâce à son fidèle Planchet, Il va retrouver Bazin, ancien domestique d'Athos...devenu bedeau de Notre-Dame, ce qui donne lieu à descriptions des lieux.⁵

Situé au n°77, où nous déjeunerons, a été fondé en 2003 par Alain Fontaine à la place d'un établissement historique ancré dans le quartier de la bourse depuis 1883. L'immeuble avait été précédé avant la Révolution aux n° 77 et 79 par l'hôtel particulier Ménars, passé à la famille Boutin qui le conserva près de 80 ans, jusqu'en 1813. Le premier Boutin fut guillotiné sous la Terreur. Il sera racheté en 1824 par la Cie d'Assurances générales, et finalement détruit lors du percement de la rue du Quatre-Septembre en 1869. Avant cela, sous le premier Empire, il était en partie habité par Leroy, le célèbre marchand de modes qui fournissait l'impératrice Joséphine « qui se fit mettre positivement à la porte par l'empereur ». Y habitera en 1829 Mr Marjolin, chirurgien par quartier du roi Charles X et chirurgien en second de l'Hôtel-Dieu. ⁶

La Bibliothèque nationale,

Au n°58, c'était à l'origine le palais du cardinal Mazarin, dit hôtel de Nevers, qui seravvenu en 1719 au financier John Law pour 400 000 livres, peu avant sa banqueroute. Le roi rachète l'hôtel pour y établir sa banque royale. En 1721, la Bibliothèque du Roi, trop à l'étroit dans un bâtiment de la rue Vivienne appartenant à la famille Colbert, s'installe dans ce palais, marquant le début de son rôle comme centre de conservation du savoir royal, même si une grande partie des fonds reste au Louvre : Charles V (1364-1380), ce grand roi, passionné de savoir, avait constitué une collection de manuscrits qu'il installée dans une tour de son palais du Louvre, connue comme la « Librairie du roi ».

Entre 2010 et 2022, le site subit 12 années de rénovation exceptionnelle pour restaurer son patrimoine tout en l'ouvrant au grand public

Alexandre Dumas a bien évidemment fréquenté la Bibliothèque nationale, notamment pour ses recherches historiques. Dumas consultait les archives et manuscrits de la Bibliothèque nationale pour nourrir ses récits avec des détails authentiques sur les périodes qu'il décrivait, comme le XVIIe et le XVIIIe siècle. Il ne s'agissait pas seulement de lecture : Dumas collaborait parfois avec des archivistes ou historiens pour recopier, annoter et adapter les sources. Il avait une passion pour les documents originaux, qu'il savait transformer en épopées romanesques. On peut citer :

Les Trois Mousquetaires (1844)

On sait qu'Alexandre Dumas a découvert les Mémoires de Monsieur d'Artagnan de Gatien de Courtilz de Sandras en juin 1843, alors qu'il était de passage à Marseille chez son ami Joseph Méry. En fouillant dans la bibliothèque bien garnie de Méry, Dumas tombe sur l'ouvrage... et l'« emprunte » sans jamais le rendre. Mais pour rédiger « Les Trois Mousquetaires » il va également consulter l'ouvrage et d'autres sources à la Bibliothèque royale pour enrichir les détails historiques et militaires.

La Reine Margot (1845)

Dumas s'est appuyé sur des chroniques du XVI^e siècle et des documents sur les guerres de religion disponibles à la Bibliothèque royale pour recréer l'atmosphère de la cour de Charles IX et les intrigues autour du massacre de la Saint-Barthélemy.

Le Vicomte de Bragelonne (1847–1850)

Ce roman, qui inclut la légende de l'homme au masque de fer, s'inspire de documents d'État et correspondances royales que Dumas aurait consultés à la bibliothèque pour bâtir sa version romanesque.

Le Collier de la Reine (1849)

Basé sur l'affaire du collier de Marie-Antoinette, Dumas s'est servi de procès-verbaux et archives judiciaires conservés à la Bibliothèque royale pour reconstituer cette célèbre escroquerie.

Les Crimes célèbres (1839–1841)

Une série de récits inspirés de faits divers et dossiers criminels accessibles dans les archives de la bibliothèque, que Dumas transforme en récits palpitants.

NOTES

¹ Mes Mémoires - Chapitre LXVI

« Je revins chez de Leuven serrant mon billet dans ma poche. Avec la possibilité de m'en procurer un autre, je ne l'eusse pas donné pour cinq cents francs !

D'ailleurs, j'étais tout fier d'aller au Théâtre-Français avec un billet signé Talma.

Nous déjeunâmes.

De Leuven faisait de grandes difficultés pour venir au spectacle : il avait un rendez-vous avec Scribe, un rendez-vous avec Théaulon, un rendez-vous avec je ne sais plus quelle autre célébrité encore, dans la soirée.

Son père haussa les épaules, et de Leuven n'objecta plus rien. Il fut convenu que nous irions ensemble au Français ; seulement, comme je voulais voir le Musée, le Jardin des Plantes et le Luxembourg, il me donna rendez-vous à sept heures au café du Roi.

Le café du Roi faisait le coin de la **rue de Richelieu** et de la rue Saint Honoré.

Nous aurons à en parler longuement plus tard.

Après le déjeuner, je pris ma course en commençant par le Musée. A six heures, j'avais accompli à pied la tournée du provincial – c'est-à-dire qu'entré dans les Tuileries par la grille de la rue de la Paix, j'avais passé sous la voûte, visité le Musée, suivi les quais, fait le tour extérieur et intérieur de **Notre-Dame**, fait grimper Martin à son arbre, et, avec mon titre d'étranger, qu'un aveugle ou un malintentionné pouvait seul me contester, j'avais forcé la porte du Luxembourg.

A six heures, je rentrai à l'hôtel, où je retrouvai Paillet.

² De Paris à Cadix - Chapitre XXXII

³ Mes Mémoires - Chapitre CXLVII

(Ses actions dans la Révolution de 1830) :

Aspect de la **rue de Richelieu**. –

« Cependant, on disait généralement que l'on se battait à l'hôtel de ville, et, dans certains moments, on entendait trembler le bourdon de Notre-Dame. »

« - Eh bien, prenons la rue de Harlay, le quai des orfèvres, et revenons au pont Notre-Dame par la rue de la Draperie et la rue de la Cité.

La proposition fut adoptée à l'unanimité ; nos deux tambours recommencèrent à battre, et nous remontâmes le quai de l'Horloge, pour mettre à exécution le nouveau plan stratégique qui venait d'être arrêté. »

Chapitre CXLVIII

Extrait: « Un quatrième coup de canon, en nous tuant encore trois ou quatre hommes, hâta notre retraite, qui, dès lors, ressembla fort à une fuite.

C'était la première fois que j'entendais le sifflement de la mitraille, et j'avoue que je ne croirai pas celui qui me dira qu'il a, pour la première fois, entendu ce bruit sans émotion.

*Nous n'essayâmes pas même de nous rallier ; à l'exception d'un des tambours, que je rencontrai sur le parvis **Notre-Dame**, toute ma troupe s'était évanouie comme une fumée.*

Là, au bout de cinq minutes, nous nous retrouvâmes une quinzaine d'hommes, tous arrivant par des rues différentes, tous revenant du pont.

Les nouvelles étaient désastreuses : le porte-drapeau, qui, assurait-on, se nommait d'Arcole, avait été tué ; on disait Charras mortellement blessé ; le pont était, enfin, resté littéralement jonché de morts.

Je trouvais que, pour mon début dans la carrière militaire, le travail de la journée était suffisant. D'ailleurs, des cris annonçaient l'approche des soldats ; ils venaient enlever le drapeau tricolore de la tour, et imposer silence au bourdon de Notre-Dame, qui mugissait avec une admirable persistance, et dont le bruit dominait tous les bruits, même celui du canon. »

Extrait : « Les passants étaient rares, et, comme le bruit des voitures avait à peu près cessé à cause de l'obstacle que leur opposaient les barricades, on entendait passer dans les airs, comme des volées d'oiseaux de bronze, le mugissement lugubre et incessant du bourdon de Notre-Dame..."

Chapitre CL :

« A droite, le drapeau tricolore flottait sur Notre-Dame et sur l'hôtel de ville. »

⁴ Chapitre CXCVI (24 février 1848, abdication Louis-Philippe, 2ème république)

« c'était l'émeute bourgeoise, enfin, la plus impitoyable comme la plus misérable de toutes les émeutes. Je revins chez moi le cœur navré, je me trompe, soulevé ! J'appris le soir qu'on avait voulu démolir Notre-Dame, et que peu s'en était fallu que ce chef-d'œuvre de quatre siècles, commencé par Charlemagne, achevé par Philippe-Auguste, n'eût disparu en quelques heures comme l'archevêché. »
En revenant chez moi, j'avais passé par le Palais-Royal. »

⁵ « Vingt ans après » - Chapitres VII & VIII

⁶ « La Maison mortuaire de Molière » Auguste Vitu · 2016

https://www.google.fr/books/edition/La_maison_mortuaire_de_Molière/bnIBAAAAYAAJ?hl=fr&gbpv=1&dq=h%C3%B4tel+M%C3%A9nars&pg=PA401&printsec=frontcover